

## Jean Jaurès

(1859-1914)

Par Yves Le Pestipon



Il ne saurait être question, ici, de dire tout Jean Jaurès. Des livres excellents et nombreux existent. Son œuvre politique, morale, philosophique a été largement commentée. Une des plus belles chansons de Jacques Brel lui est consacrée. Jaurès est un homme monde, et qui continue de produire des effets sur nos politiques, nos morales et nos imaginaires. Il faudrait un

"dictionnaire Jaurès". Sa figure excède en tout cas largement un dictionnaire, nécessairement incomplet, des savants, érudits et inventeurs toulousains, mais il ne saurait en être absent.

S'il ne fut pas exactement toulousain, puisqu'il n'est pas né, n'est pas mort à Toulouse, et qu'il a passé une bonne part de sa vie, à Paris, ou dans le Tarn, Jaurès à Toulouse fut universitaire, journaliste, et adjoint au maire. S'il ne fut pas exclusivement un savant, tant il consacra d'énergie à l'activité politique, ainsi qu'à la construction de sa vie, il fut cependant un remarquable savant, et même un inventeur en philosophie. Il fut, un siècle après Voltaire et quelques années après Marx, un homme politique vraiment philosophe, et un philosophe faisant vraiment de la politique, en se mêlant au jeu complexe, aléatoire, parfois peu ragoûtant, de l'action en régime plutôt démocratique, celui de la troisième République française.

Son assassinat en pleine action au café du Croissant, à Paris, le 31 juillet 1914, en fit un martyr de la paix, une des figures mondiales de victime dans un combat pacifiquement mené pour le bien de l'humanité. Un passionnant monument, toulousain, lui a été récemment consacré : l'édition de l'ensemble de ses articles parus dans *La Dépêche*, entre 1887 et 1914.

Ce fort volume, qui rassemble mille-trois-cent-douze articles, et qui a été édité par Privat et dirigé par Rémy Cazals et Rémy Pech, permet de mesurer l'intense activité intellectuelle, morale, politique de Jaurès pendant des années. On y découvre, par exemple, son sens aigu de la critique littéraire et artistique, dans de multiples textes qu'il signait sous le pseudonyme du Liseur. Jean Jaurès emploie *La Dépêche* comme un moyen d'action pour ses idées, qui évoluent à mesure qu'il se rallie véritablement au socialisme, et qu'il devient une figure nationale. Jamais cependant, bien qu'il n'ait pas eu le temps de publier un livre, il ne néglige son activité de philosophe, ni de diffuseur des pensées et des textes. Auteur d'une thèse latine sur les racines du socialisme allemand et d'une thèse principale également soutenue en Sorbonne, sur "La réalité du monde sensible", il est un savant généreux, un véritable défenseur de l'instruction publique.

C'est le domaine dont il s'est essentiellement occupé entre 1890 et 1893 quand il siégea au conseil municipal de Toulouse, et qu'il fut maire-adjoint, jusqu'à sa nouvelle élection comme député du Tarn.

Son activité ne se limita pas à une défense et illustration de l'école de la République, où il contribua à faire supprimer les "bataillons scolaires" qui propageaient l'esprit militariste. Il s'employa à faciliter l'accès des spectacles du Capitole aux enfants de condition modeste. Il vota les subventions pour les sociétés et académies savantes de Toulouse, qui ne partageaient pourtant pas ses idées politiques. Il n'agissait pas en partisan quand il travaillait à la diffusion

des connaissances et de la culture. C'est à Toulouse certainement, dans l'action publique et avec *La Dépêche*, qu'il mit excellemment en œuvre ses convictions quant à la nécessité de partager ce que l'on peut appeler l'humanisme, pour assurer les progrès de tous les hommes.

Ce fut un grand professeur, à Albi d'abord, puis à Toulouse. Le public de ses cours, quand il enseignait la philosophie entre 1883 et 1885, puis entre 1889 et 1893, à l'Université de Toulouse, excédait celui des étudiants inscrits. Ce n'est pas sans raisons que l'Université littéraire de Toulouse s'appelle depuis quelques années Université Jean Jaurès.

Devant l'activité considérable de Jaurès à Toulouse, on comprend que la municipalité ait donné, dès 1916, le nom de ce grand homme à ce qui allait devenir une des plus vastes avenues de la ville. Jaurès est une référence obligée pour toute activité politique et intellectuelle humaniste à Toulouse. S'il ne fut membre d'aucune de ses vieilles académies, on se réjouit de le voir pour l'éternité se promener au bord de la Garonne, dans une des belles peintures dont Henri Martin a orné le Capitole. Ce promeneur est plus illustre que la plupart des Illustres.

